

LA CROIX PRÉSENTÉE À JEANNE D'ARC SUR SON BÛCHER SORT DE L'OUBLI

La croix processionnelle dormait dans la paroisse Saint-Nicolas de Pont-Saint-Pierre (27). Elle fait ce samedi 30 mai, jour anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc, son grand retour à Rouen, pour le centenaire de sa canonisation.



Le matin du 30 mai 1431, vers 9 heures, Jeanne d'Arc est emmenée sur une charrette vers la place du marché de Rouen. Après avoir été entendue en confession et avoir reçu la communion, une centaine d'hommes escortent la Pucelle de dix-neuf ans vers le bûcher. En chemin, le chanoine Loyseleur qui l'avait piégé pendant son procès est pris de remords. Il veut monter et crie pardon mais il est violemment écarté. Ensuite, l'historien Adrien Harmand raconte que *« Jeanne est hissée sur le bûcher. À ses instances, on est allé lui chercher la grande croix de la paroisse Saint-Sauveur qu'elle tient étroitement, embrassée en pleurant. Elle ne la quitte que pour la lier à l'estache [poteau] qui surmonte le très haut tas de bois. Pendant qu'on la lie, elle continue ses louanges et lamentations envers Dieu et les saints, invoquant spécialement saint Michel »*.

« J'ai brûlé une sainte »

Isambard de La Pierre, le prêtre qui accompagne la future sainte sur le bûcher, raconte à l'occasion de son procès en réhabilitation : *« Elle m'avait prié de descendre avec la croix, une fois le feu allumé, et de la lui faire voir toujours. Ainsi je le fis. »*

Maître Jacques Trémolet de Villers, président de l'Association des Amis de Jeanne d'Arc et auteur de nombreux livres très documentés à ce sujet poursuit le récit : « Après avoir prononcé six fois le nom de Jésus, elle le crie une dernière fois, et sa tête retombant sur son épaule indique qu'elle est morte. Le greffier rapporte que tout le monde pleurait, même l'évêque Cauchon. Le plus marqué reste son bourreau, qui confiera peu après que *“jamais l'exécution d'aucun criminel ne m'a donné tant de crainte que l'exécution de cette pucelle”*. Après avoir jeté dans la Seine le cœur de la jeune fille, qu'il n'avait réussi à brûler par aucun moyen, malgré l'huile, le bois et le feu rajoutés, il dira même : *“Je crains fort d'être damné, car j'ai brûlé une sainte.”* »

Le curé d'Heudicourt qui assista à l'horrible scène est tout aussi ému et témoigne : *« Pendant l'exécution, maître Jean Alépée, alors chanoine de Rouen, était à mes côtés. Il pleurait que c'était merveille et je lui entendis dire : “Plut à Dieu que mon âme fut au lieu où je crois être l'âme de cette femme”. »*

Selon l'inventaire dressé par le ministère de la Culture, propriétaire de l'objet, la croix de procession est une pièce d'orfèvrerie en bois recouverte de cuivre et de verre, datant probablement du XV^e siècle. Une transcription apparaît sur lequel on peut lire : « IHS MA / Donnes par moy Simon Langlois, prêtre demt à Paris, 1600. » Après avoir été conservée dans l'abbaye de Fontaine-Guérard de Pont-Saint-Pierre à quelques kilomètres de Rouen, elle repose jusqu'à aujourd'hui dans la paroisse de Pont-Saint-Pierre, dans l'Eure. L'église Saint-Sauveur de Rouen ayant été pillée par les calvinistes au XVI^e siècle, l'objet a été mis à l'abri dès cette époque.



La croix devait être exposée en grande pompe pour les fêtes johanniques de Rouen, prévues pour ce mois de mai 2020. La "crise du coronavirus" (COVID 1984) en a décidé autrement...